

Le « Répertoire des sculptures allemandes des musées de France » : un programme de recherche riche en découvertes inédites

Chaque mois, *l'Hebdo* ouvre ses colonnes à l'actualité de la recherche en histoire de l'art, en conviant un ou une chargé.e d'études de l'Institut national d'histoire de l'art à présenter l'un de ses programmes de recherche. Cette semaine, Sophie Guillot de Suduiraut aborde les enjeux du programme « Le Répertoire des sculptures allemandes des musées de France (bois et bois polychromé, vers 1450-1530) » qu'elle mène avec Laurence Brosse sous l'égide d'Isabelle Dubois-Brinkmann.

Par **Sophie Guillot de Suduiraut**

Les collections des musées de France témoignent de la qualité et de la diversité de la sculpture allemande à la fin du Moyen Âge, des années 1450-1460 jusqu'à la Réforme. Le programme de recherche sur le « Répertoire des sculptures allemandes des musées de France » est mené à l'INHA sous la responsabilité d'Isabelle Dubois-Brinckmann, pensionnaire au sein du domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art. Je suis chargée de diriger ce programme, avec la collaboration de Laurence Brosse, cheffe de la documentation au département des Sculptures du musée du Louvre. Ces travaux de recherche ont pour but de recenser les sculptures allemandes de la fin du Moyen Âge, en bois avec ou sans polychromie, et de les étudier sous tous leurs aspects, matériels, stylistiques, historiques et iconographiques. Expression de la foi chrétienne du temps, ces œuvres religieuses sont principalement des éléments détachés de retables d'autel démembrés et, pour une moindre part, des retables complets et des statues de fonction culturelle ou dévotionnelle. Le corpus comprend environ 450 sculptures, conservées dans une



La Vierge et l'Enfant,

Bâle, vers 1500, détail, Colmar, Musée Unterlinden.



Sainte Anne trinitaire,

Bâle, vers 1500. Revers. Colmar, Musée Unterlinden, Guebwiller, Musée Théodore Deck et des pays du Florival.

soixantaine de musées. La base de données qui lui est dédiée permettra de diffuser les connaissances acquises et les recherches inédites dans ce domaine artistique souvent

/...

Sainte Anne,

Bâle, vers 1500.
Dessous de la base avec traces de fixation dans l'étau de l'établi du sculpteur, Guebwiller, Musée Théodore Deck et des pays du Florival.



© Matthias Wenger

Sophie Guillot de Suduiraut

Sophie Guillot de Suduiraut est historienne de l'art, conservatrice honoraire du patrimoine. Elle a été conservatrice au musée des Beaux-Arts de Tours de 1974 à 1981, puis au département des Sculptures du musée du Louvre de 1983 à 2014, chargée des collections médiévales de l'Allemagne et des anciens Pays-Bas.

Spécialiste de la sculpture de l'Europe du Nord aux XV^e et XVI^e siècles, elle poursuit des recherches sur l'art allemand et des anciens Pays-Bas, élargies à l'art de la moitié Nord de la France. Elle a publié de nombreux ouvrages, articles et catalogues d'expositions consacrés à ces domaines. Ses travaux de recherche sont menés en lien étroit avec des restauratrices et restaurateurs de sculptures.

Isabelle Dubois-Brinkmann

Isabelle Dubois-Brinkmann est conservatrice en chef du patrimoine et pensionnaire à l'INHA depuis novembre 2019 dans le domaine Histoire des collections, histoire des institutions artistiques et culturelles, économie de l'art. Après des études d'histoire de l'art à l'École du Louvre et d'allemand à l'Université Paris III, ainsi qu'un doctorat à l'Université Marc Bloch de Strasbourg portant sur la fortune critique des Primitifs allemands en France (1800-1914), elle entre à l'Institut national du Patrimoine en 2002. De 2004 à 2019, elle est conservatrice au musée des Beaux-Arts de Lyon, puis aux musées de l'Impression sur étoffes, du Papier peint et des Beaux-Arts de Mulhouse. Elle a publié sur de nombreux sujets (Nicolas Poussin, le textile sous le Second Empire, le paysage en France entre 1830 et 1940, le Maître du retable Lösel...). La peinture allemande du Moyen Âge et de la Renaissance constitue son principal champ d'études.

méconnu. Récemment réétudiées, deux sculptures des musées de Colmar et de Guebwiller illustrent ici les vastes possibilités de nouvelles découvertes qu'offre le programme de l'INHA.

La Vierge Marie retrouve sa mère, sainte Anne

Le musée Unterlinden de Colmar a fait l'acquisition en 2013 d'une Vierge et l'Enfant en bois (sans doute du tilleul) polychromé, sculptée à Bâle vers 1500. L'histoire ancienne de l'œuvre est inconnue, mais nous savons qu'elle a appartenu au sculpteur Théophile Klem (1848-1923), qui a dirigé à Colmar un atelier prolifique où ont été créés de multiples retables et restaurées de nombreuses sculptures médiévales telles que celle-ci.

Lors de son acquisition, son style bâlois a été reconnu par Pantxika Béguerie-De Paepe, directrice du musée Unterlinden, par comparaison avec un groupe d'œuvres attribuées hypothétiquement à l'atelier du sculpteur Jos Guntersumer (cité à Bâle de 1489 à 1517) et de son fils Dominicus (cité à Bâle à partir de 1500, puis à Porrentruy de 1524 à sa mort en 1526). Précisons l'iconographie de la sculpture. La Vierge, assise sur un banc, et

l'Enfant Jésus, debout sur ses genoux, ne forment pas une sculpture mariale autonome. Tournés vers un personnage situé à leur gauche, la Vierge et son enfant font partie d'un ensemble, une représentation de sainte Anne dite trinitaire (en allemand *Anna Selbdritt*). Cette formule iconographique, fréquente à la fin du Moyen Âge en Allemagne, réunit trois personnes : Anne, sa fille la Vierge Marie, et son petit-fils Jésus. La composition peut être élargie à la Sainte Parenté par l'ajout des figures de Joseph et des maris de sainte Anne. La Vierge du musée Unterlinden et sainte Anne étaient assises côte à côte, l'Enfant Jésus faisant le lien entre sa mère et son aïeule. La perte regrettable de la figure de sainte Anne faussait donc le sens premier de l'image religieuse devenue fragmentaire. Or, en 2019, étudiant à nouveau les sculptures des musées alsaciens dans le cadre du programme de recherche, j'ai eu l'idée de rapprocher la Vierge et l'Enfant de Colmar d'une Sainte Anne de même style, de composition et de format similaires, conservée au musée Théodore Deck et des pays du Florival à Guebwiller. Un examen attentif de l'œuvre à Guebwiller, avec la collaboration de Juliette Levy-Hinstin, restauratrice de sculptures et Pantxika Béguerie-De Paepe, a permis de conforter mon hypothèse, qui s'est trouvée confirmée par la réunion des deux sculptures, présentées ensemble au musée Unterlinden lors d'une journée d'étude en novembre 2019. Ainsi Marie a-t-elle retrouvé sa mère et l'Enfant Jésus sa grand-mère.

/...

**Sainte Anne trinitaire,**

Bâle, vers 1500.

Ensemble recomposé :

La Vierge et l'Enfant,

Colmar, Musée Unterlinden, et Sainte Anne, Guebwiller, Musée Théodore Deck et des pays du Florival.

sculptures de l'atelier dit des Guntersumer, dont la production était diffusée en Alsace. L'étude technique a été déterminante, révélant par exemple une manière semblable de concevoir les

Une histoire obscure mais d'évidentes parentés techniques et stylistiques

Comme celle de la Vierge et l'Enfant, l'histoire ancienne de la Sainte Anne ne peut être retracée. L'état différent de conservation des deux sculptures montre qu'elles ont eu chacune un parcours distinct après leur séparation (au XIX^e siècle ?). La Sainte Anne, qui viendrait d'un établissement religieux de Guebwiller, est endommagée et a conservé une polychromie des XVI^e-XVII^e siècles (?), encrassée et lacunaire. La Vierge et l'Enfant en revanche, sans origine connue avant son entrée dans la collection Klem à la fin du XIX^e ou au début du XX^e siècle, présente plusieurs réfections (main gauche de l'Enfant, sol surélevé, côtés du banc) et une chatoyante polychromie de style néogothique. Ces interventions sont vraisemblablement l'œuvre de l'atelier de Klem. Cependant de nombreuses similitudes attestent que les deux sculptures proviennent du même atelier bâlois et qu'elles étaient, à l'origine, juxtaposées dans la caisse d'un retable d'autel. Le traitement des visages délicats et des drapés mouvementés est caractéristique du style des

volumes sculptés et d'évider les revers des sculptures à la gouge et à l'herminette, usage habituel dans les ateliers allemands pour limiter l'apparition de fentes dans la bille de bois. La polychromie de la Sainte Anne doit néanmoins être analysée de manière plus approfondie.

D'intéressantes perspectives

Le programme de l'INHA ouvre ainsi la voie à de belles trouvailles. Des éléments dispersés sont rassemblés, mais aussi des œuvres non répertoriées comme allemandes, et souvent mal datées, sont repérées dans les réserves des musées. Mes enquêtes préalables s'appuient pour beaucoup sur l'observation matérielle des sculptures, dont la description technique occupe une place notable dans les notices de la base de données. La connaissance des matériaux et des procédés d'exécution des sculptures et de leur polychromie apporte en effet un complément indispensable à l'étude stylistique des œuvres.

ARTICLE PUBLIÉ EN PARTENARIAT AVEC L'INHA.